Transposition

Musique et Sciences Sociales

5 | 2015

Figures du chef d'orchestre

Martin Kaltenecker et Karine Le Bail (dir.), *Pierre Schaeffer. Les constructions impatientes*

Paris, C.N.R.S. Éditions, 2012, 224 p.

Jean-Claire Vançon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transposition/1311>

DOI : 10.4000/transposition.1311

ISSN : 2110-6134

Éditeur

CRAL - Centre de recherche sur les arts et le langage

Référence électronique

Jean-Claire Vançon, « Martin Kaltenecker et Karine Le Bail (dir.), *Pierre Schaeffer. Les constructions impatientes* », *Transposition* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 15 novembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transposition/1311> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transposition.1311>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

La revue *Transposition* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Martin Kaltenecker et Karine Le Bail (dir.), *Pierre Schaeffer. Les constructions impatientes*

Paris, C.N.R.S. Éditions, 2012, 224 p.

Jean-Claire Vançon

RÉFÉRENCE

Martin Kaltenecker et Karine Le Bail (dir.), *Pierre Schaeffer. Les constructions impatientes*, Paris, C.N.R.S. Éditions, 2012, 224 p.

- ¹ Annoncé comme devant participer des Célébrations nationales fêtant en 2010 le centenaire de la naissance de Pierre Schaeffer¹ et finalement publié en 2012, cet ouvrage conjointement dirigé par une historienne de la radio (Karine Le Bail) et un spécialiste de l'esthétique musicale au XX^e siècle (Martin Kaltenecker) réunit treize auteurs pour l'essentiel absents jusqu'alors de la bibliographie schaefferienne. Celle-ci, dominée par les figures de Sophie Brunet², Sylvie Dallet³, Martial Robert⁴, Michel Chion⁵, Carlos Palombini⁶ ou Jocelyne Tournet-Lammer⁷, s'enrichit en effet ici des regards de Chantal Meyer-Plantureux⁸, Hervé Serry⁹, Philip Nord¹⁰, Lucie Kayas, Christopher Brent Murray¹¹, Giordano Ferrari¹², Peter Manning¹³, Esteban Buch¹⁴, Etienne L. Damome¹⁵, Philippe Langlois¹⁶ et Bram Ieven¹⁷ – en plus des deux coordinateurs¹⁸. L'absence au sommaire de spécialistes de Pierre Schaeffer doit autant au désir de renouveler les regards portés sur son œuvre qu'à la nécessité ressentie de croiser les expertises pour rendre compte d'une action polymorphe, débordant systématiquement les champs disciplinaires cloisonnés. « Il y a eu plusieurs Pierre Schaeffer »¹⁹, tous « expérimentateur[s] » (p. 6) et dont aucun n'est oublié : l'inventeur et le penseur de la musique concrète (articles de Manning, Buch, Kaltenecker), le concepteur et l'animateur de dispositifs culturels (Nord), audiovisuels (Langlois) et radiophoniques (Le Bail, Damome), le théoricien des médias (Ieven), l'auteur pour la

scène (Meyer-Plantureux), le livre (Serry) ou la radio (Kayas et Brent Murray, Ferrari). L'ouvrage lui-même transcende les genres : illustré de nombreuses archives issues de fonds divers (p. 222) et superbement mis en page par le graphiste Loïc Vincent, *Pierre Schaeffer. Les constructions impatientes* se consulte autant comme livre de textes que comme livre d'images.

- 2 Un lecteur musicien y découvrira un Schaeffer insoupçonné éclairant singulièrement celui qu'il connaît mieux : ainsi l'auteur du *Traité des objets musicaux* le fut-il aussi celui de nombreux textes de fiction faisant de lui un acteur des mouvements de jeunesse catholique de l'entre-deux guerres, et l'homme de radio conduisit-il, à la tête ou au sein du Studio d'essai (1943-1945), du Club d'essai (1945-1960), du G.R.M.C. (1951-1957), du G.R.M. (1957-1960) et du Service de la recherche de la RTF (1960-1974), des projets multimédia dont *La Jetée* de Chris Marker (1962) ou *Les Shadoks* de Jacques Rouxel (1968-73) constituent les réalisations les plus célèbres. Le remarquable article de Langlois constitue, à cet égard, une des contributions les plus passionnantes de l'ouvrage. L'auteur y souligne notamment ce que l'invention de la musique concrète doit aux expérimentations conduites dans le cadre de la musique de film. Emporté par sa problématique, Langlois se livre certes parfois à quelques raccourcis hâtifs : il n'est en effet pas certain que l'usage, dans *La Coquille à planètes* (1943, musique de Claude Arrieu), des ondes Martenot – inventées en 1928 et intégrées dès 1935 par André Jolivet dans l'effectif de pièces de concert – relève comme il l'affirme d'une influence du cinéma des années 1920 (p. 180). Et le parallèle conduit entre *l'Étude aux chemins de fer* (exercice de « radio aveugle » conduit en 1948) et *l'Arrivée du train en gare de La Ciotat* (expérience de « cinéma muet » menée en 1895) relève plus de la rêverie esthétique que de l'enquête historique (p. 181). Mais ces remarques ne doivent pas jeter le discrédit sur un travail brillant, rappelant que plus de 700 films, produits ou achetés par le Service de la recherche, auront vu le jour durant les quatorze années de son existence.
- 3 Sans vouloir « remplacer l'indispensable biographie, qui reste à écrire » (p. 6), l'ensemble se place sous la coupe d'un vaste article retraçant les grandes étapes de la vie privée, de la formation, de la carrière et de l'œuvre de Pierre Schaeffer. Ces précieux « Jalons » initiaux (p. 9-65) assurent ainsi la « continuité » (p. 6) entre chacun des articles qui, à leur suite, se proposent de dérouler plus finement la chronologie d'un seul aspect de l'action schaefferienne (Meyer-Plantureux, Serry, Manning, Damome, Langlois, Ieven), de zoomer sur une séquence historique (Nord, Le Bail) ou sur une œuvre (Kayas et Brent Murray, Ferrari), comme de ressaisir dans son historicité un enjeu esthétique (Buch, Kaltenecker). Une attention particulièrement soutenue est portée sur les années de guerre, objet de quatre articles (Nord, Kayas et Brent Murray, Le Bail, Ferrari). Travaillant à Radio-Vichy après sa démobilisation de la 13^e division d'infanterie (26 juin 1940), Schaeffer fonde à l'automne 1940 l'Association Jeune-France, à laquelle Nord consacre son étude. Celle-ci, sans citer de nouvelles sources, synthétise l'état des connaissances établies par Nord lui-même²⁰ après Véronique Chabrol²¹ et Laurence Bertrand Dorléac²². Entièrement financée par le régime, l'association ne se pense pas comme organisme de propagande ; et la reprise en main politique consécutive à l'arrivée de Laval à la tête du gouvernement (18 avril 1942) conduira le secrétaire d'État à l'Intérieur à mettre sur écoute un Schaeffer critique, finalement déchu en décembre 1941 de ses responsabilités à la tête de l'association, elle-même dissoute en mars 1942. Vichy et Jeune-France n'en partagent pas moins un certain nombre de valeurs, justifiant la contribution de l'association aux célébrations de Jeanne

d’Arc (1941) : commandé par l’antenne lyonnaise de Jeune-France, *Portique pour une fille de France* est un spectacle de plein air en hommage à Jeanne d’Arc, « d’après un texte de Pierre Barbier et Pierre Schaeffer et une musique signée Yves Baudrier, Léo Preger et Olivier Messiaen, représenté à Lyon, Marseille et dans de nombreuses villes de la zone libre » (Kayas et Brent Murray, p. 99). L’expérience de Jeune-France constitue ainsi « la période politiquement la plus trouble de l’activité de Pierre Schaeffer » (Kaltenecker et Le Bail, p. 24), qui entrera en résistance à l’été 1943, dans le cadre de ses activités au Studio d’essai (Le Bail, p. 122). Limogé le 20 mai 1944 d’un service qui développe une « créativité artistique résistante originale » (p. 122), Schaeffer concevra en août 1944 la première émission de la radio libérée. Sans pourtant jamais transformer l’enquête historique en comité d’épuration, le regard appuyé que l’ouvrage porte ainsi sur le Schaeffer des années 1940-1943 fut cause d’un différend entre Jacqueline Schaeffer et les coordinateurs du volume, ayant pour effet le retard de deux ans pris dans sa publication et l’absence de documents issus du fonds d’archives Pierre Schaeffer dans son iconographie.

- 4 Les perspectives adoptées par les auteurs sont aussi variées que les objets qu’ils traitent : la biographie artistique (Meyer-Plantureux, Serry) ou professionnelle (Nord, Le Bail, Damome) de Schaeffer le dispute à une approche esthétique de ses œuvres (Kayas et Brent Murray, Ferrari), des techniques à sa disposition (Manning), de ses pratiques (Buch) ou de ses idées (Kaltenecker, Ieven). On regrettera parfois que les auteurs restent au seuil des œuvres qu’ils évoquent : ainsi n’en saura-t-on pas plus sur la place de l’improvisation (évoquée subrepticement par Meyer-Plantureux, p. 70) ou le concept d’« acteurs-auteurs » (p. 72) dans le théâtre schaefferien. Peut-être Kayas et Brent Murray auraient-ils pu semblablement mieux valoriser leur formidable découverte – une partie des partitions du *Portique pour une fille de France*, que l’on croyait jusqu’à présent irrémédiablement perdues, a été retrouvée dans les archives de Radio-France et est partiellement reproduite ici (p. 111-115) – en étoffant leur paragraphe d’analyse musicale (« les musiques du *Portique* se conforment aux archétypes musicaux des spectacles de masse souhaités par Vichy [etc.] », p. 110). Mais ce ne sont là que des détails, dans des articles brillant précisément par leur capacité à aiguïser l’appétit du lecteur. On craint d’être plus sévère avec l’article que Ferrari consacre à *La Coquille à planètes. Suite fantastique pour une voix et douze monstres* (1943) : confus et imprécis (il faut attendre l’article de Manning pour voir très simplement formulé ce qu’il fallait jusque-là intuitiver, à savoir que la *Coquille* « combine du théâtre parlé avec une musique composée par Claude Arrieu et un accompagnement de sons générés », p. 142), il se borne à résumer des propos théoriques de Schaeffer en les illustrant d’exemples puisés dans l’œuvre, sans aucune distance critique. Quant à la musique d’Arrieu, elle est analysée d’une phrase : « aux qualités mélodiques certaines », elle est « parfaitement orchestrée [...] sans pour autant faire œuvre d’innovation » (p. 132). On saluera en revanche la finesse de vue développée par Buch ou Kaltenecker – le premier interrogeant la manière dont Schaeffer tenta de faire face au « déficit dramaturgique inhérent à une musique produite sans interprètes humains » (p. 154), le second mettant au jour les attitudes d’écoute supposant l’existence du *Traité des objets musicaux*.
- 5 Les sources et bibliographies mobilisées par les auteurs sont fonction des objets et des perspectives d’étude qu’ils se donnent. Mais le discours le plus généreusement cité reste celui de Schaeffer lui-même : référencés en fin de volume (p. 214-215), juste avant un index des noms propres (p. 216-219), les écrits publiés de Schaeffer forment en effet

l'essentiel des sources utilisées. À ces sources « disponibles » s'ajoutent les fruits d'entretiens inédits avec Fr. Bayle (Le Bail et Kaltenecker), H. Dutilleux (Le Bail), S. Brunet, J.-P. Toulhier, M. Chamass-Kyrou ou G. Reibel (Kaltenecker), des pièces des Archives nationales (Le Bail et Kaltenecker, Kayas et Brent Murray), des Archives INA (Le Bail et Kaltenecker, Kaltenecker) ou GRM (Buch), des Archives Jean Plaquévent (Serry), André Jolivet (Kayas et Brent Murray) ou François Bayle (Le Bail et Kaltenecker, Buch) comme des Fonds Nadia Boulanger ou Claude Lévi-Strauss de la B.N.F. (Le Bail et Kaltenecker). Les Archives Pierre Schaeffer²³ sont également citées de place en place (Le Bail et Kaltenecker, Meyer-Plantureux, Le Bail, Kaltenecker), mais dans des proportions qui n'épuisent pas les recherches à venir. Les stimuler est une autre vertu de la remarquable actualisation des connaissances à laquelle se livre cet ouvrage, jalon désormais essentiel d'une enquête schaefferienne dont les auteurs ici réunis révèlent le puissant intérêt autant que la pleine actualité : du dialogue critique que Schaeffer entretient avec les théories de la communication de Marshall McLuhan, Ieven a raison de souligner la dimension incroyablement visionnaire.

NOTES

1. Voir <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/brochure-2010/beaux-arts/pierre-schaeffer/programme-des-manifestations> (consulté le 6 septembre 2015).
2. BRUNET, Sophie, *Pierre Schaeffer*, Paris, La revue musicale, 1969.
3. DALLET, Sylvie, *Pierre Schaeffer. Itinéraires d'un chercheur*, avec la collaboration de Sophie BRUNET, [Montreuil], Editions du Centre d'Etudes et de Recherche Pierre Schaeffer, s.d. [1996] ; DALLET, Sylvie et VEITL, Anne (dir.), *Du sonore au musical : cinquante ans de recherches concrètes, 1948-1998*, Paris, L'Harmattan, 2001.
4. ROBERT, Martial, *Pierre Schaeffer, communication et musique en France entre 1936 et 1986 : I. Des transmissions à Orphée*, Paris, L'Harmattan, 1999 ; *II. D'Orphée à Mac Luhan*, Paris, L'Harmattan, 2000 ; *III. De Mac Luhan au fantôme de Gutenberg*, Paris, L'Harmattan, 2002.
5. CHION, Michel, *Guide des objets sonores, Pierre Schaeffer et la recherche musicale*, Paris, Buchet-Chaster/INA-GRM, Bibliothèque de Recherche Musicale, 1983 ; id., « Du son à la chose. Hypothèses sur l'objet sonore », *L'analyse musicale*, N° 11, 1988, p. 52-58 ; id., « Pierre Schaeffer, 1910-1995 : une certaine zone objective dans la musique », *Ars sonore*, N° 2, 1995, p. 7-11.
6. PALOMBINI, Carlos, *Pierre Schaeffer's Typo-Morphology of Sonic Objects*, Ph. D., University of Durham, 1993.
7. TOURNET, Jocelyne, *Sur les traces de Pierre Schaeffer 1942-1995*, Paris, INA/La documentation française, 2006.
8. « Le théâtre de Pierre Schaeffer dans l'entre-deux-guerres », p. 68-73.
9. « "Une vie nouvelle" dans une France laïque ? Pierre Schaeffer et les éditions du Seuil », p. 77-85.
10. « L'expérience de Jeune France », p. 87-96 (traduit de l'anglais par Camille Joseph).
11. KAYAS, Lucie et BRENT MURRAY, Christopher, « Portique pour une fille de France », p. 99-110.
12. « La coquille de Pierre Schaeffer », p. 129-139 (traduit de l'italien par Martin Kaltenecker).

13. « La musique concrète et ses appareils », p. 141-150 (traduit de l'anglais par Jean-Charles Beaumont).
14. « La scène concrète », p. 153-163.
15. « Vers un réseau Outre-Mer », p. 165-176.
16. « Une pensée de l'image », p. 179-188.
17. « Médias et pouvoir à l'ère moderne », p. 203-212 (traduit de l'anglais par Jean-Charles Beaumont).
18. KALTENECKER, Martin et LE BAIL, Karine, « Préface », p. 6-7 ; id., « Jalons », p. 9-65 ; Karine Le Bail, « Emissions de minuit », p. 117-127 ; KALTENECKER, Martin, « L'écoute comme exercice collectif », p. 191-200.
19. CASTANT, Alexandre, « De Pierre Schaeffer à l'objet radiophonique : œuvres littéraires », in CHOL, Isabelle et MONCELET, Christian (dir.), *Écritures radiophoniques*, Clermont-Ferrand : Université Blaise Pascal, Centre de Recherches sur les Littératures Modernes et Contemporaines, 1997, p. 9.
20. NORD, Philippe, « Pierre Schaeffer and Jeune France : Cultural Politics in the Vichy Years », *French Historical Studies*, Vol. XXX, N° 4, automne 2007, p. 685-709.
21. CHABROL, Véronique, *Jeune France, une expérience de recherche et de décentralisation culturelle (novembre 1940 / mars 1942)*, thèse de 3^e cycle, Université Paris III, 1974 ; id., « Jeune France, un “maillon manquant” pour l'histoire de la décentralisation théâtrale », *Cahiers de l'animation*, 53, 1985, p. 85-94 ; id., « L'ambition de Jeune France », in RIOUX, Jean-Pierre (dir.), *La vie culturelle sous Vichy*, Bruxelles, Editions Complexe, 1990, p. 161-178.
22. BERTRAND DORLÉAC, Laurence, *L'Art de la défaite, 1940-1944*, Paris, Le Seuil, 1993.
23. Schaeffer avait émis en 1992 le souhait que ses archives soient mises à la disposition des chercheurs. Le Centre d'Etudes Pierre Schaeffer fut fondé à cet effet en novembre 1995. Celui-ci dissout, les archives seront déposées en 2004 par Jacqueline Schaeffer à l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC), d'abord rue Bleue, puis à l'abbaye d'Ardenne. Ce fonds compte 412 boîtes d'archives, réunissant des documents de 1928 à 2004. Ceux-ci ont trait à l'œuvre de Schaeffer, à ses notes et ses dossiers de travail, à ses archives éditoriales et professionnelles, et notamment aux archives du Groupe de recherches musicales ainsi que celles du Service de la recherche de l'O.R.T.F.

AUTEURS

JEAN-CLAIRE VANÇON

Docteur en musicologie et agrégé de musique, Jean-Claire Vançon est titulaire de trois premiers prix du CNSMDP et du CA de Culture musicale. Il enseigna au Conservatoire de Drancy, au CNSMDP (comme assistant de Michaël Levinas), à l'Université Paris-Sorbonne et au CFMI de l'Université Paris-Sud, dont il fut également co-directeur. Il travaille aujourd'hui comme conseiller artistique à l'Ariam Ile-de-France. Ancien membre du comité de rédaction de la revue *Analyse musicale*, membre du conseil d'orientation du CDMC et régulièrement sollicité pour concevoir et conduire des actions de médiation de la musique dans des contextes variés (radio, festivals, conférences), il consacre aujourd'hui

l'essentiel de ses recherches à l'histoire des pratiques de la musique (interprétation, enseignement, analyse etc.) en France au XIX^e et au XX^e siècles.